

Avant-propos par Roland Halbert

SONGSTICK

« Tu trouveras plus dans les forêts que dans les livres. »
(Bernard de Clairvaux)

Longtemps ---- jusqu'à ce matin, si j'en crois les cercles de mon âge ----, j'ai habité dans les arbres et dans leurs parages de voix. Je vivais entre deux branches maîtresses. Elles étaient composées de ce vers de Saint-John Perse Et l'arbre balancé / qui perd une pincée d'oiseaux, ainsi que de ce vers de Schéhadé Les arbres qui ne voyagent que par leur bruit. C'étaient, comme disent les Indiens, deux bâtons de chant . Paroles tout en rythmes et en images et qui poussent dans la bouche. Au fond, la poésie n'est sans doute qu'une des métamorphoses de « la pensée sauvage ». Chacun doit trouver l'arbre tutélaire qui le fonde et l'élève. Que ce soit l'amandier de Phyllis ou le pin d'Attis dans le monde grec et romain, le frêne Yggdrasil chez les Scandinaves, le cacaoyer de la mythologie maya et aztèque ou le bouleau des chamans sibériens. J'aimerais assez, comme Molloy de Beckett, prétendre que je compte « parmi mes intimes le dragonnier de Ténériffe qui périt à l'âge de cinq mille ans, frappé par le foudre ». A ce propos, il est plaisant de rappeler l'idéogramme sino-japonais du REPOS . On y distingue clairement l'homme à côté de l'arbre, l'homme ressourcé par l'arbre. Voilà qui en dit long, aussi long que l'épineuse mais poétique nomenclature latine du monde végétal. Une fois, j'ai eu toutes les peines du monde à persuader une Petite Poucette huppée que le prétendu acacia est en réalité le robinier (*Robinia pseudoacacia*) et ce que l'on appelle à tort le mimosa est bel et bien le véritable acacia (*Acacia dealbata*) . Il m'a semblé préférable de perdre la bête dans la forêt, seul lieu où elle peut se retrouver

Comment ne pas croire avec Francis Hallé (mais a-t-on lu son remarquable Radeau des cimes ?) qu'un des rares sanctuaires, restant sur cette terre, se situe là-bas, là-haut dans la canopée : étage le plus élevé de la forêt tropicale humide et qui grouille de vie ? Le mot est à peine rentré dans les dictionnaires ; et les médias bavards ne s'en barbouillent pas encore les crocs. Parfait ! N'en disons pas plus. Et écoutons le poème.

Voici le théâtre des feuilles et des fibres . Tendons la feuille de tout notre système nerveux. Armand Robin a raison de suggérer que l'homme n'est peut-être bien, au bout du compte qu'un « fagot ramassé » (personnellement je me sens MICOCOULIER ascendant LORIENT.) Avançons sous l'écorce. Avec les insectes et les oiseaux, voyageons dans l'impression acoustique. C'est ici que s'enracine la pulsation vitale, c'est là que jaillit la source cachée du livre. Le bâton de chant y prend sève. Et l'incantation y prend feu.

Je serai l'écolier de l'arbre
dont on fait les guitares
Je n'apprendrai rien d'autre
que son tremblement de syllabes.

10 X 2003, Roland HALBERT.